

VOILÀ

PAR ARNAUD VAULERIN

WALLY

A la croisée de la chanson, du sketch et du trait d'esprit, cet artiste aux multiples talents s'est fait le héros curieux et simple d'un one-man-show désopilant et séduisant. Sérieux s'abstenir.

Attention, artiste non identifiable. Au premier regard, aux premiers accords, aux premiers mots, la question s'impose : qui est ce zozo ? Un chanteur ? Oui, mais il fait des sketches. Un comique ? Oui, mais il signe des chansons d'amour. Un musicien alors ? Oui, mais il fabrique aussi des machines-objets qu'il expose.

Discours à calembours

Qui se cache derrière cette rondeur joviale aveyronnaise affublée d'une salopette, d'un tee-shirt blanc et surmontée d'une barbe aussi drue que familière ? Laissons-le parler : « Avec mon physique, j'aurais pu devenir le sosie officiel de Carlos, mais je me suis donné une règle : ne jamais user de mon corps pour réussir dans ce métier. Alors je chante en m'accompagnant au piano, à la guitare et à l'accordéon. » En passant de l'un à l'autre, avec des mélodies simples pour un discours à calembours, à saynètes, à confidences. « Quand j'ai débuté vers 13-14 ans, le foot était bouché, je me suis

mis à la chanson. Aujourd'hui, je fais une musique sans grande personnalité. Et finalement j'aimerais devenir le chanteur qui chante n'importe quoi. » Wally (Lilian Derruau de son vrai nom) aime cultiver l'autodérision. A 35 ans, ce chanteur - voisin, dans ses textes à l'absurdité festive, du Coluche égrillard et du Desproges décalé, et remarqué aux Francofolies et à *Nulle part ailleurs* - tente un « pari fou » : tenir l'affiche un mois au Trianon, l'une des grandes salles parisiennes. « S'il n'y a pas assez de monde, on mettra des mannequins et on distribuera des lunettes avec des personnages dessinés sur les verres. » A 12 ans, le « fils de prolo » de Decazeville se voyait-il chanter dans une salle de 1 000 places ? Assurément, non. Il grattait alors la guitare en écoutant Brassens et « faisait son intéressant en écrivant des chansons niaises ». Passées les études en BTS de chaudronnerie et tuyauterie industrielles, oubliée l'année de maître auxiliaire en lycée, il aborde en 1986 la scène et la chanson servies par une voix douce de crooner, mâtinée

d'influences îliennes à la Henri Salvador. « C'est ludique. J'aime ce mot car on ne se prend pas au sérieux et, mine de rien, on fait des choses essentielles. »

La quête du bon mot

En Chraz, l'ancien trublion du *Rien à citer* de Laurent Ruquier, il a trouvé un compère fidèle. Même amour de l'impro, de la scène et du second degré interrogateur ou lunaire.

Chraz a accepté d'être l'« habilleur » de son spectacle, « qui ne ressemble pas à grand-chose ». On cherche des influences. En vain. Les reprises, les grands classiques, Wally n'a pu se résoudre à les entonner. Jamais attiré par les « Anglo-Saxons », excepté Police et Joe Jackson pour son éclectisme, Wally a aimé Yves Simon, Romain Didier et se pique toujours de Ferré et des déchirures poétiques dans la chanson d'Alain Léprieux. Pas que du rigolar. Le bonhomme dérouté. Sa quête du bon mot, son sens jubilatoire de la repartie à la mode gasconne et ses improbables chutes érigées en règles d'un non-sens absolu surpren-



dans ses textes à l'absurdité festive, du Coluche égrillard et du Desproges décalé.

ment. L'insaisissable Wally le sait et en joue. Le verbe, c'est sa patte, la découverte des premières années. Il ne lui a jamais fait défaut depuis. « C'est un de mes atouts. Dire des trucs, parler, être avec des gens, même dans la vie, ça me plaît. » Franck Zerbib, l'un des cinq Wiggles qui ont rempli les salles parisiennes l'hiver dernier avec un spectacle survitaminé et corrosif, salue son approche du public. « Il maîtrise la scène. Et parle beaucoup aussi entre ses chansons, souvent trop. »

Se défaire des étiquettes

Pourtant, avec son bagou néorural, il a ravi la vedette à tous les invités de La Nuit des musiciens, à Paris, en novembre 1999, en animant au pied levé les intermèdes entre deux groupes. Rebelote au printemps. Devant 9 000 jeunes au Zénith de Toulouse, il a fait mouche pendant 25 minutes en première partie de... Zebda. Il n'en est pas revenu. D'autant que les gamins de son village l'ont reconnu et découvert ce jour-là. Même si le personnage ne marche pas au quantita-

tif, ni au superlatif, nul doute que l'essai l'a assis. Dans sa volonté de proposer autre chose. Et de se défaire des étiquettes. Celle de la bonhomie sudiste et régionaliste, « pleine d'un mépris terrible », celle du dilettante, « sans voir mes années de travail, les répétitions et les trois auteurs qui écrivent pour moi » ou celle encore du rigolo de service qui cache des textes touchants d'une simplicité poétique comme *Les Petits Pains*. Jeux de mots et calembours trop nombreux, un humour parfois vieillot, IV^e République, il encaisse et s'amende. La coquille se fendille. Fragile. Alors, il met en musique un courrier de lecteur d'un magazine télé. Désopilant. Il écrit des chansons courtes à l'excès. Inattendu. Et colporte les titres de la presse locale. Réjouissant. « J'aimerais émouvoir le public, mais c'est difficile à imposer. » Une fois, il l'a tenté en Corrèze au troisième rappel. Il voulait chuter sur une preuve d'amour, un enfant qui dirait à son père : « Papa, si maman se fait enlever le sein, tu te fais couper la main. » Le cancer n'a pas fait recette ce soir-là. Pas un applaudissement. Le sou-

EN SAVOIR PLUS

■ FLORILÈGE DE LA PENSÉE WALLYENNE :

● « La modestie, c'est de mettre des chaussures du 39 alors que l'on chausse du 43. J'en déduis que la modestie, ça fait mal. »

● « Il paraît que dans la charte des langues régionales ils ont oublié le picard. Je ne savais pas que les surgelés se parlaient. Le patois, c'est littéralement la négation de la deuxième personne, il faudrait le rebaptiser en "pour nous". »

● « Les petits pois, je les achète en boîte, c'est plus facile à ramasser. »

■ LOGIQUE AVEYRONNAISE :

« Quand j'emprunte l'autoroute, 50 à l'heure, jamais plus vite. Vu le prix que ça coûte, j'en profite. »

■ L'EXPOSITION :

« L'art content pour rien », dans le hall du Trianon. 50 objets à essayer, comme la machine à casser du sucre sur le dos ou le tourne-pouce automatique. Irrésistible.

■ DISQUES :

Vivons intensément, premier album réalisé en un temps record. Le deuxième, *Presqu'heureux*, est plus abouti et plus riche. Entre clins d'œil, poésie et rires et avec un tube : O.H.H.S. Les deux albums chez Boucherie Productions, 15 bis, rue du Plateau, Paris 19^e.

■ INTERNET :

tout sur Wally sur www.multimania.com/wally12

venir est là. L'œil est moins hilare. Sensible. Puis vient la pirouette, le trait d'humour vachard, et ça repart. Le zozo n'a pas dit son dernier mot. ■

Spectacle : au Trianon du 1^{er} au 30 septembre, sauf lundis et dimanches, à 20 h 30. 80, bd de Rochechouart, Paris 18^e. Entre 100 et 130 F. Rens. : 01 44 92 78 04.